

Le mois d'octobre est consacré entièrement à la paix des peuples, à la prière en fraternité. Le pape François donne son soutien à la mission extraordinaire afin de prier et croire ensemble pour espérer un monde plus fraternel, dans l'écoute de son prochain. La notion de mission peut toutefois questionner: quelle œuvre accomplir dans le dessein chrétien? Pour certains, ce fut partir et propager leur foi; pour d'autres c'était partager une terre dans la rencontre; d'aucuns pré-

fèrent encore se mettre à disposition des indigents. La mission prend des formes différentes selon les époques, les sensibilités, les traditions; elle résonne toutefois de manière unique, dans une verticalité qui la transcende: le partage fraternel d'un amour universel. Déracinement de soi, adaptation à l'autre, deux figures d'hier et d'aujourd'hui nous donnent le témoignage d'une trajectoire toute vouée à une mission tournée vers son prochain.

Témoignage d'hier

En Entremont, une personne a pleinement incarné cette aspiration: le bienheureux Maurice Tornay. Du petit village de la Rosière, il est parti en mission au Tibet pour y fonder un hospice. Déchirement que de quitter sa famille, sa terre pour l'inconnu: «Dieu me garde. Dieu vous garde aussi. Et cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au ciel et déjà sur la terre. Il n'y a que la vie de la foi qui compte. Vivons donc notre foi. Pleurons, mais offrons nos larmes à Dieu. Pour moi, je ne vous oublie point. Mais j'ai l'impression que vous êtes si loin, si loin! La Rosière, le Valais, quels espaces immenses m'en séparent! Et je sens qu'une vie nouvelle m'attend dans un monde nouveau; or cela demande beaucoup de peines. Je sais que vous m'aidez à les supporter. En Dieu, on se rapproche.» (Lettre 64: Sur la mer bleue, 1 mars 1936)

Maurice Tornay n'a pas hésité à partir. Dès la fin de ses études, avant même d'être ordonné prêtre, il quitte sa famille ses proches, ses habitudes, pour une terre inconnue. Aller à la rencontre de l'autre afin d'y trouver une paix intérieure était peut-être sa vocation première? «Chers Confrères, ici même, sur le col où je suis monté, où j'écris les doigts crispés par le froid, il y a tant de paix, qu'à l'autre bout, j'entends un bout d'écorce tomber de branche en branche, jusqu'à terre. Le ciel reste bleu infiniment sur l'ombre des vallées qui monte en silence.

Maurice Tornay en mission au Tibet.

Dans les rhodos et les bambous, un vent qu'on n'entend pas soulève des vagues de verdure. C'est trop beau! Je me tais, après vous avoir donné ici même rendez-vous. Si vous riez en me lisant, j'ai ri moi-même le premier.» (Lettre 69 Latsa, 19 septembre 1936, à ses confrères)

Il est vrai, en partant, il portait avant tout un dessein propre aux aspirations de son siècle: évangéliser, convertir, éduquer, etc. Il souhaitait construire un hospice et faire classe afin de susciter quelques vocations chrétiennes sur une terre païenne. À la lecture de ses lettres, sa véritable mission est pourtant tout autre; elle revêt une vocation plus profonde, celle du don de soi dans la simplicité et sans objectif: «N'est-ce pas que ce travail est beau: sentir les corps malades, parler à ceux qui ne plaisent pas, convaincre les sourds, gagner une à une les âmes, ne pas pouvoir dire "j'ai converti tant", sentir de belles crises de découragement, comme saint Paul, ne pas briller aux yeux des hommes, même de ceux qu'on estime, mais pourtant, mais quand même, jeter une âme dans le ciel?»



Lettres de Maurice Tornay.

Si je ne me trompe, c'est là, la "voie" du Christ. Si vous l'aimez, vous la suivrez. Vous vous trouverez, le soir, à coucher dans des forêts, seul, seul priant, parmi beaucoup de monde. Vous entrerez dans les taudis où vous ferez du bien sans être remercié. Enfin, fatigué, la nuit, je vois l'ombre de votre visage sur un livre de méditation, ayant trouvé la pauvreté, la paix, le désert - car le désert, ce n'est pas tant l'absence de monde, que l'absence

d'un monde qui vous comprend et qui vous flatte - l'occasion de vous dépenser que vous rêvez. Se dépenser, c'est se donner pour rien. Ah! comme cela se vit bien ici!» (Lettre 71 Weisi-désert, 17 janvier 1937, à M. Detry)
Il y a 70 ans, le 11 août 1949, Maurice Tornay est mort au nom de sa foi et de celle de ses paroissiens. Mort en martyr, il est bienheureux, car il a œuvré pour la paix. Sa mission était de donner ce qu'il avait reçu des siens; il en a retiré bien davantage: un bonheur complet en toute humanité. «Et cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au ciel et déjà sur la terre.»



Maurice Tornay et sa classe.